



Miranda

Revue pluridisciplinaire du monde anglophone /
Multidisciplinary peer-reviewed journal on the English-
speaking world

11 | 2015

Expressions of Environment in Euroamerican Culture /
Antique Bodies in Nineteenth Century British
Literature and Culture

Benjamin-Constant – Un orientaliste français anglophile

Exposition Benjamin-Constant (1845-1902). Merveilles et mirages de
l'orientalisme.

Musée des Augustins de Toulouse, France, du 4 octobre 2014 au 4 janvier
2015

Musée des beaux-arts de Montréal, Canada, du 31 janvier au 31 mai 2015

Muriel Adrien



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/miranda/7245>

DOI : 10.4000/miranda.7245

ISSN : 2108-6559

Éditeur

Université Toulouse - Jean Jaurès

Référence électronique

Muriel Adrien, « Benjamin-Constant – Un orientaliste français anglophile », *Miranda* [En ligne], 11 |
2015, mis en ligne le 21 juillet 2015, consulté le 16 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/miranda/7245> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/miranda.7245>

Ce document a été généré automatiquement le 16 février 2021.



Miranda is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0
International License.

Benjamin-Constant – Un orientaliste français anglophile

Exposition Benjamin-Constant (1845-1902). Merveilles et mirages de l'orientalisme.

Musée des Augustins de Toulouse, France, du 4 octobre 2014 au 4 janvier 2015

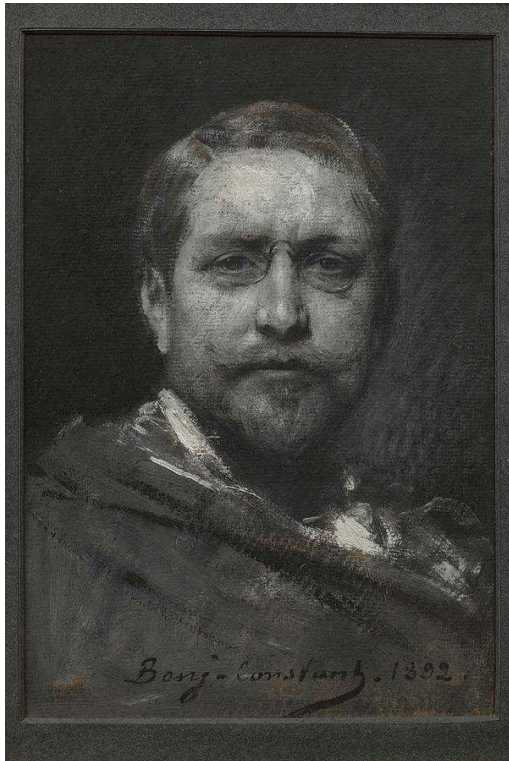
Musée des beaux-arts de Montréal, Canada, du 31 janvier au 31 mai 2015

Muriel Adrien

- ¹ Les anglicistes ne peuvent que se réjouir qu'à Toulouse soient mis à l'affiche des peintres qui ont leurs racines dans la région mais qui se sont aventurés plus tard en terres anglophones — ce fut le cas avec Antonio Verrio, exposé par le Musée des Augustins au printemps 2010, et aujourd'hui c'est encore le cas avec la première rétrospective monographique jamais consacrée à Jean-Joseph Constant, dit Benjamin-Constant (1845-1902).
- ² L'exposition de cette année est coproduite avec le Musée des beaux-arts de Montréal, sous l'égide du French Regional American Museum Exchange (FRAME). Créé il y a quinze ans, FRAME est un organisme de coopération culturelle entre vingt-six des plus grands musées régionaux français, états-uniens et canadiens, qui apporte sa collaboration à des expositions notamment. Tous deux membres du FRAME, le Musée des Beaux-Arts de Montréal et surtout le Musée des Augustins de Toulouse conservent une grande collection d'œuvres de Benjamin Constant. Cette rétrospective comprend également des œuvres majeures du maître issues de collections d'autres musées du réseau, dont un nombre important de peintures provenant des Etats-Unis (Metropolitan Museum of Art, National Gallery de Washington, Mable Ringling Museum of Art, Sarasota...), sans parler de nombreuses collections privées, notamment nord-américaines. Après *Corps et Ombres, Le caravagisme européen* en 2012 co-organisée avec les musées de Montpellier et de Los Angeles, le musée des Augustins a de nouveau obtenu pour cette exposition le Label "Exposition d'intérêt national"¹ du Ministère de la Culture et de la Communication. C'est aussi la première exposition de cette envergure sur l'orientalisme au Canada.

- 3 Les commissaires d'exposition sont Axel Hémary, directeur du Musée des Augustins, Nathalie Bondil, directrice et conservatrice en chef du Musée des Beaux-Arts de Montréal, et Samuel Montière.
- 4 Artiste toulousain né à Paris, grand voyageur, Benjamin-Constant sillonna les terres arabes d'où il ramena son engouement pour les scènes de genre orientaliste. Il séjourna également à plusieurs reprises dans les pays anglophones, aux Etats-Unis comme au Royaume-Uni, où il connut l'apogée de sa gloire.

AUTO PORTRAIT (1892)



Gouache sur papier, 19 x 28 cm. Signé et daté en bas au centre : Benj-Constant. 1892. Toulouse, musée des Augustins. inv. 2011.1.3.

© Photo Daniel Martin

Des liens intimes avec Toulouse

Une enfance et des études toulousaines

- 5 Benjamin Constant, orphelin de mère, élevé pieusement par ses deux tantes à Toulouse — ville où son père était employé de l'administration générale des postes — fut formé dès 1860 à l'Ecole des Beaux-Arts de Toulouse² dans les salles-mêmes du Musée des Augustins. Il partit ensuite à Paris pour travailler dans l'atelier de Cabanel, grâce à une bourse liée à l'obtention du grand prix municipal de peinture en 1866. Après avoir été tenté par la pompe ecclésiastique, il embrassa la carrière d'artiste, laquelle s'affirma, dit-il, dans l'environnement propice de Toulouse. Benjamin-Constant resta toujours très attaché à Toulouse et disait la fierté de ses origines lors de ses discours aux banquets de la Cigale qui rassemblaient les artistes originaires du Midi. C'est sans doute

grâce à l'intercession de son ami le cardinal François-Désiré Mathieu, archevêque de Toulouse, devenu cardinal de curie (et dont il fit le portrait), qu'il réalisa le portrait du pape Léon XIII. En 1895, *La Dépêche* organisa une grande exposition réunissant 'l'école toulousaine', où Benjamin-Constant évidemment figurait en bonne place.

Ses œuvres actuellement à Toulouse

- 6 Aujourd'hui, ce peintre est largement représenté à Toulouse, depuis la peinture magistrale de la Salle des Illustres au Capitole — *L'Entrée d'Urbain II à Toulouse* —, *L'Entrée du sultan Mehmet II à Constantinople le 29 mai 1453* dans le Salon rouge du Musée des Augustins, jusqu'aux acquisitions de ces dernières années, portant au nombre de treize, l'ensemble des œuvres que le Musée possède de ce peintre.

ENTRÉE DU SULTAN MEHMET II À CONSTANTINOPLE LE 29 MAI 1453 (1876)



Huile sur toile, 697 x 536 cm

Signé et daté b.g. : Benjamin Constant 1876. Toulouse, musée des Augustins. inv. 2004.1.140.

© Photo Daniel Martin

- 7 Le programme iconographique de la salle des Illustres devait mettre en avant le passé historique et culturel de Toulouse. Au sujet qui lui avait été donné (le départ des croisés pour la Palestine), Benjamin-Constant préféra représenter l'entrée solennelle du pape dans la ville et l'alliance du sabre et du goupillon, puisque le pape Urbain II est escorté par le Comte de Toulouse. Comme le dit Axel Hémery, l'artiste avait évité la levée de boucliers de la municipalité radicale — donc anticléricale —, en prenant pour modèle certaines figures républicaines bien identifiables dans le cortège du pontife.

L'ENTRÉE D'URBAIN II À TOULOUSE

Panneau de la salle des Illustres au Capitole de Toulouse (1900). Huile sur toile, 9,2 x 6,7 m. Toulouse, Le Capitole

- 8 Parmi les peintures acquises récemment par le Musée des Augustins, le *Masque de Beethoven*, inspiré de l'empreinte réalisée du vivant du musicien dont Benjamin-Constant avait une copie, est traitée à la fois comme une vanité (accentuée par la couronne de laurier) et une nature morte (avec l'esthétique du fragment). La grande présence de cette peinture est augmentée par le choix d'un cadre Art Nouveau théâtral, à l'intérieur duquel le sujet est curieusement décentré sur un fond rouge sang tonitruant contrastant avec la pâleur du masque.

MASQUE MORTUAIRE DE BEETHOVEN (1887)

Huile sur toile, 56 x 45 cm. Signé et daté b.d. : Benj-Constant / 1887. Toulouse, musée des Augustins.
inv. 2011.1.1.

© Photo Daniel Martin

- 9 Tout aussi pâle sur un fond monochrome brun, le portrait d'un *Jeune Homme barbu*, dit *L'Albinos*, est sans équivalent dans la production de Benjamin-Constant.

PORTAIT DE JEUNE HOMME BARBU, DIT L'ALBINOS

S.d. Huile sur toile, 73,5 x 61 cm. Signé h.d. : Benjamin-Constant. Toulouse, musée des Augustins. inv. 2011.1.2.

© Photo Daniel Martin

- 10 Peu apprêté également, un autoportrait réalisé à la gouache datant de 1892 a rejoint d'autres portraits familiaux conservés aux Augustins et plus particulièrement celui de ses deux fils (1899), André et Emmanuel, ainsi qu'un autre d'Emmanuel et le portrait d'Arago, beau-père du peintre.
- 11 Il revient aux commissaires le mérite d'avoir exhumé des réserves muséales françaises un certain nombre de tableaux de ce peintre (*Les Derniers Rebelles* de Besançon, *Les Prisonniers marocains* de Bordeaux, *Beethoven*, *la Sonate au clair de lune* de Lille) et qui, le cas échéant, furent restaurés pour l'occasion (*Le Jour des funérailles. Scène du Maroc* va rejoindre les cimaises du Petit Palais). La tâche fut d'autant plus ardue que certaines peintures sont de format hors norme — Benjamin-Constant préférait les peintures monumentales — et les cadres parfois très élaborés.

Des choix stylistiques contrastés

Flamboyance et retenue du colorisme

- 12 L'infatigable voyageur qu'était Benjamin-Constant se rendit d'abord à Grenade et à Tanger, et reporta ses fantasmes d'un Orient rêvé sur des scènes qui ne sont ni vraiment ethnographiques ni vraiment imaginaires.³ Il épanouit son tempérament de coloriste à son contact avec l'Orient.

LE FLAMANT ROSE (1876)
THE PINK FLAMINGO (1876)



Huile sur toile, 65,3 x 92 cm. Signé et daté b.d. : *Benjamin Constant* 1876. Musée des beaux-arts de Montréal. Don de Philippe et Michèle Stora à l'occasion du 150e anniversaire du Musée des beaux-arts de Montréal. inv. 2010.730.

Photo MBAM, Christine Guest

Oil on canvas, 65.3 x 92 cm. Signed and dated l.r. : *Benjamin Constant* 1876. The Montreal Museum of Fine Arts. Gift of Philippe and Michèle Stora in honour of the Montreal Museum of Fine Arts' 150th anniversary.

Photo MMFA, Christine Guest

- 13 En revanche, il confia à une palette retenue la tension dramatique de ses représentations d'autres arts (*Hamlet* ou son *Beethoven : la sonate au clair de lune*), au *chiaroscuro* monochrome. Tout en sobriété également, le portrait de son fils cadet André lui valut la médaille d'honneur au Salon de 1896 — longtemps attendue. Tout aussi intimiste, le portrait de ses deux fils, devant lequel l'histoire dit qu'il a pleuré, révèle une sensibilité à fleur de peau.

PORTRAIT DE MES DEUX FILS (1899)

Huile sur toile, 108,4 x 123,8 cm. Signé et daté b.g. : Benjamin-Constant. 1899. Toulouse, musée des Augustins. inv. 63.8.1.

© Photo Daniel Martin

PORTAIT D'EMMANUEL, *FILS DE l'artiste* (vers 1899)

Huile sur carton, 29,5 x 29,5 cm. Signé b.g.: Benj-Constant. Toulouse, musée des Augustins. inv. 2007.0.66

© Photo Daniel Martin

PORTAIT D'EMMANUEL ARAGO, SON BEAU-PÈRE (1888)

Huile sur toile, 65 x 50 cm. Signé et daté b.d. : Benj-Constant / 1888. Toulouse, musée des Augustins.
inv. 2007.0.67

© Photo Daniel Martin

Académisme et audace

- ¹⁴ L'académisme dont il ne s'affranchit jamais complètement s'illustre dans ses décors de la IIIème République (Opéra-Comique, Hôtel de ville de Paris, Sorbonne...), et cela était évoqué dans l'exposition par des esquisses et dessins préparatoires. L'esprit réactionnaire dont il témoigna par son aversion pour les impressionnistes en qui il vit des usurpateurs — malgré leur attirance commune pour la couleur —, s'accompagne curieusement aussi d'audace dans ses choix plastiques — avec des empâtements de peinture blanchissant les surfaces pour exprimer les rayons de soleil latéraux ou tout simplement pour maçonner un mur, des dissonances chromatiques, des mises en page déjantées.... Il ne se prive pas non plus de faire quelques clins d'œil amusants : dans *Les Prisonniers marocains*, un visage regarde par le trou d'une porte, et une empreinte de main est représentée sur la porte précisément à l'endroit où l'on peut imaginer la main du personnage derrière la porte. Cette empreinte rappelle les premiers temps de la peinture (par exemple, les mains rupestres de la grotte de Gargas).

Le tropisme anglais de Benjamin Constant

- ¹⁵ Les anglicistes ne peuvent pas ne pas être sensibles à l'anglophilie de ce peintre qui voyagea régulièrement et fréquemment en Angleterre, ainsi qu'aux Etats-Unis et au Canada, et y connut la renommée. Son premier tableau exposé au Salon, *Hamlet*,

présente un sujet bien anglais, même si le Français transparaît derrière la référence anglaise. Malgré l'engouement romantique ou troubadour pour les reprises et adaptations de *Hamlet*, rares sont les peintres qui ont choisi de représenter le moment d'hésitation du personnage face au crime. Le moment est peut-être, pour Benjamin Constant, qui avait choisi le camp républicain, la transposition plus ou moins consciente de la situation politique française de l'époque.

Son américanophilie

Ses voyages en Amérique

- 16 Benjamin-Constant se rendit aux Etats-Unis à six reprises, attiré par la promesse d'une fortune rapide, et ce, pendant trois-quatre mois au moins quatre fois : hiver 1888-1889, hiver 1889-1890 (ses pas le menèrent jusqu'à Montréal), hiver 1890-1891, début 1893, début 1894 et hiver 1894-1895 (New York et Chicago). Il faisait la traversée Le Havre-New York en première classe, à bord des paquebots les plus luxueux de la Compagnie Générale Transatlantique, et réalisait sans doute pendant les traversées quelques pochades⁴. Son point de chute était New York, mais il s'aventura jusqu'à Boston, Chicago, Washington, Philadelphie, Montréal et Québec. A New York, Benjamin-Constant installa son atelier au 303, Fifth Avenue, dans les locaux de la succursale américaine de son marchand, la galerie Boussod, Valadon & Cie (anciennement maison Goupil & Cie), dirigée par Eugène Glaenzer. Il était alors l'un des seuls artistes français à poser bagages aux Etats-Unis pour tenter d'y faire fortune. Le fait d'être sur place évitait à ses clients le déplacement et la taxe de 30 % appliquée par le gouvernement américain aux œuvres d'art entrant aux Etats-Unis. Ces vieilles familles patriciennes souhaitaient arborer chez elles les œuvres d'art et meubles de style en provenance d'Europe. Paris étant à l'époque la capitale de l'art, les œuvres d'un peintre français étaient très prisées. Les liens qui unissaient la France et les Etats-Unis avaient été resserrés par le don de *La Statue de la liberté* exécutée par Frédéric Auguste Bartholdi, dans le port de New York. Le fondateur de l'influent comité France-Amérique, qui avait pour vocation de favoriser les relations entre la France et le Nouveau Monde, Gabriel Hanotaux, fit faire son portrait par Benjamin-Constant en 1898.

Ses portraits d'apparat

- 17 D'après ses dires, l'artiste fut très chaleureusement accueilli à New York. Il répondit à une commande de cycle décoratif pour les résidences bostoniennes des frères Frederick et Oliver Ames⁵. Cet ensemble décoratif permettait de témoigner du raffinement et de la richesse des propriétaires. Il réalisa surtout un grand nombre de portraits de la nouvelle élite socio-économique issue de la Révolution industrielle, des barons de l'industrie — dont John Jay Gould, l'un des magnats du chemin de fer,⁶ ou encore Frederick Ayer, Anthony Drexel et Bradley Martin — et alla jusqu'à dire que l'Amérique avait fait de lui un portraitiste.⁷ Le style des portraits est inégal et très varié. Au réalisme sans fard à la manière de Léon Bonnat, succédèrent des portraits plus flamboyants, exaltant le rang social de leur modèle, influencés sans doute par Giovanni Boldini, William Merritt Chase et John Singer Sargent ou encore par les portraits du 17^{ème} siècle, dans la lignée de Van Dyck. Cela avait été en compagnie de Sargent que Benjamin-Constant était retourné à Grenade en 1880. Ils partageaient une admiration

pour Velázquez et Ribera⁸. Certains portraits de Constant furent exposés à la galerie Julius Oehme en 1895.

- 18 L'exposition de Toulouse a présenté notamment deux très beaux portraits, aux décors improbables, des portraits d'apparat précisément dans la lignée de Sargent ou encore de James Carrol Beckwith (1858-1917).

Le Canada

- 19 Un décorateur d'Art Nouveau d'origine allemande, Edward Colonna, avait fait des démarches auprès du magnat du Canadian Pacific, William Van Horne, pour que Benjamin-Constant fasse la traversée du Canada par la ligne transcontinentale. Si cela ne fut pas suivi d'effet, Benjamin-Constant se rendit néanmoins à Montréal et y laissa au moins un paysage (non localisé). Benjamin-Constant fit de son séjour une description caractéristique de son époque :

Et dans ses solitudes blanches où le thermomètre descend à 25, 30 ou 35 degrés sous zéro, 60 000 Français, au siècle dernier, s'y étaient établis, défendant le sol pied à pied à des hordes de sauvages, luttant contre des hivers formidables, bâtissant des villes, [...] et tout cela fut abandonné aux Anglais par Louis XV !⁹

- 20 Benjamin-Constant alla aussi à Québec en promettant d'y revenir, sans pour autant concrétiser par la suite cette intention affichée.
- 21 Au retour de son premier voyage en Amérique, en 1889, Benjamin-Constant se vit confier le poste de professeur à l'Académie Julian, très fréquentée par les élèves anglo-saxons,¹⁰ où il exerça une certaine influence auprès des futurs peintres américains et canadiens. Ses élèves américaines ont laissé des témoignages de son enseignement, de sa verve et de son entrain.

Œuvres dans les collections américaines

- 22 Nombreuses furent les œuvres achetées par les collectionneurs américains, souvent au prix fort. Elles finirent parfois au Metropolitan Museum of Art de New York, tel *Justinien*¹¹, qui y fut exposé de 1890 à 1928, et qui est encore aux Etats-Unis à ce jour, ou encore des variantes de *Judith*. *Le Lendemain d'une victoire à l'Alhambra*, *Hérodiade* et *La Soif*. *Prisonniers marocains* furent acquis respectivement par d'un négociant d'art New-Yorkais, William Schaus, et par un banquier Montréalais, magnat du sucre, Sir George A Drummond, qui lui donna une place de choix face à l'entrée de l'exposition annuelle de l'Art Association of Montreal (aujourd'hui le Musée des beaux-arts de Montréal) en 1887. John B Henderson, sénateur du Missouri (1862-1869), possédait quatre portraits peints par Benjamin-Constant de lui-même ou de son épouse Mary Foote Henderson. *Le Soir sur les terrasses (Maroc)*, exposé au Salon de 1879, appartient d'abord à Mme AT Stewart, veuve du très prospère fondateur d'une entreprise de mercerie à New York, puis fut acquis en 1887 par Sir Donald Smith, premier baron Strathcona et Mount Royal, homme politique et financier canadien. Le cofondateur de la compagnie Canadian Pacific, RB Angus, acheta *Beauté orientale* en 1887 également. Benjamin-Constant rendit visite à ces collectionneurs, notamment Drummond avec qui il devait négocier le prêt d'un tableau pour une exposition à Paris, et ces clients fortunés organisèrent des réceptions mondaines en son honneur.

- 23 A son retour d'Amérique, Benjamin-Constant était un des peintres les plus en vue de la haute société, ce qui lui permit de déclarer : "Je ne vais plus en Amérique maintenant, car les Américains me font l'honneur de venir à moi."¹² Sa mort suscita une vive émotion dans la presse américaine, même si ses tableaux tombèrent ensuite dans l'oubli. Mais son souhait, dit-on, aurait été que le contenu de son atelier parisien soit envoyé en Angleterre.

Son anglophilie

- 24 C'est peut-être en Angleterre que Benjamin-Constant reçut l'accueil le plus enthousiaste. Le *Magazine of Art*, dont il connaissait bien le directeur Marion H Spielmann, publia plusieurs articles sur son œuvre. En 1896, à l'occasion du départ de l'ambassadeur d'Angleterre à Paris, Lord Dufferin, alors âgé de 70 ans, Benjamin-Constant fut missionné de peindre son portrait. L'ambassadeur d'Angleterre y est représenté avec tout le faste qu'exige son statut social. Le peintre demanda à ce que la somme souscrite soit versée aux familles de naufragés du Drummond Castle : le public anglais fut immédiatement conquis. Après une exposition à la galerie Arthur Tooth & Sons en 1884, Benjamin-Constant exposa des œuvres à La Royal Academy of Arts de 1896 jusqu'en 1902. En 1897, le Prince de Galles lui rendit visite dans son atelier où il admira entre autres le portrait de Lord Dufferin. En 1898, Constant retourna à Londres et en 1899, une rétrospective lui fut consacrée à la Fine Arts Society de Londres, laquelle comptait vingt-et-un portraits, qui lui attirèrent d'autres commandes. Lors de ses fréquents séjours en Angleterre, l'on fit appel à lui à plusieurs reprises en tant que critique d'art, notamment dans le genre du portrait pour lequel il était particulièrement renommé. Dans le *Magazine of Art*, il estima que l'effigie de Millais de WE Gladstone était un sommet du genre.¹³

Portrait de la reine Victoria

- 25 Benjamin-Constant réalisa le portrait de la Reine Victoria sur une commande du propriétaire de la revue *Illustrated London News*, Sir William Ingram¹⁴, en vue de reproductions en eau-forte, en héliogravure et en chromolithographie. Benjamin-Constant en expliqua la genèse dans l'article qu'il écrivit pour le *Harper's New Monthly Magazine* en 1901 : la Reine n'accepta de poser que pendant vingt minutes, pendant lesquelles Benjamin-Constant se contenta de la regarder, le visage entre les mains, pour s'imprégner de son souvenir visuel. Le peintre retourna à Londres en 1898 pour faire plusieurs esquisses préparatoires dans la Chambre des Lords, et saisir les effets de lumière et la richesse des détails sculptés et dorés du trône néogothique en bois conçu par AWN Pugin vers 1870. Pour le visage, il utilisa sans doute des photographies. Dans un cadre opulent, le faste scintillant du décor précieux illuminé par le soleil se fond dans un clair-obscur que Benjamin-Constant voulait à la manière de Rembrandt, pour conférer à ce portrait une valeur de peinture d'histoire. Il dit :

Je vis cette Reine toute parée dans le rayonnement d'un soleil couchant à ses pieds. Enfin je voulus exprimer, dans cette apparition suprême, presque tout un règne ! Tel est le but que je m'étais proposé : y suis-je arrivé ? Ce n'est pas à moi de le dire.¹⁵

- 26 En 1899, il présenta son ébauche de portrait à la Reine, en présence de la Princesse Alexandra, au Château de Windsor, et apporta les dernières retouches avant le Jubilé de diamant. Celui-ci fut exposé à l'Exposition Universelle de 1900 (avec le portrait du Pape

Léon XIII). Il fut acheté par le Roi Edouard VII qui le plaça en dessus-de-cheminée dans la salle à manger du château de Windsor. En 1902, le roi s'assura qu'on lui réservât la place d'honneur de l'exposition de la Royal Academy, en hommage à la Reine décédée un an plus tôt. Le Roi n'aimait pas la couleur — trop verte à son goût — du ruban de l'ordre de la Jarretière et en envoya un bien réel à Benjamin-Constant pour qu'il la modifie. En le recevant, Benjamin-Constant s'imagina qu'il avait été fait chevalier de l'Ordre, et quand il s'aperçut de sa méprise, il refusa de corriger la couleur. Ce portrait ne put être déplacé pour l'exposition à Toulouse. En 1900, Benjamin-Constant termina également le portrait de la Princesse de Galles, qu'il exposa au Salon de 1901.

Affinités stylistiques avec la peinture anglaise

- 27 Une affinité thématique des peintures de Benjamin-Constant avec l'école anglaise peut se remarquer, par exemple, dans un certain formalisme dépourvu de toute intention narrative, y compris dans ses scènes orientalistes.

LE SOIR SUR LES TERRASSES (MAROC) (1879)
EVENING ON THE TERRACE (MOROCCO) (1879)



Huile sur toile, 123 x 198,5 cm. Signé et daté b.d. : Benjamin Constant / 1879. Musée des beaux-arts de Montréal. Don de Lord Strathcona et de la famille.

PHOTO MBAM, CHRISTINE GUEST

Oil on canvas, 123 x 198.5 cm. Signed and dated l.r.: Benjamin Constant / 1879. The Montreal Museum of Fine Arts. Gift of Lord Strathcona and family.

Photo MMFA, Christine Guest

- 28 Sa représentation de gynécées, de favorites ou d'odalisques sensuelles, aux poses indolentes, lascives et alanguies sur des terrasses écrasées par la torpeur chaude de l'après-midi, le rapproche de certaines scènes de l'école anglaise des *Aesthetes*, plus tardive. C'est d'autant plus vrai que la beauté des femmes orientales dépeintes obéit à des canons européens ; et ces femmes recluses et passives, offertes au regard masculin patriarcal et colonialiste, permettent d'oublier — le temps de la représentation — l'émergence d'une autre féminité en Europe, émancipée et menaçante.

Albert Joseph Moore (York 1841 – Londres 1893). *Les Rêveuses* (1884).



232 x 154 cm. Toulouse, musée des Augustins. inv. 2004 1 266.

© Photo Daniel Martin

- 29 *La Justice du chérif*, à mi-chemin entre une scène de bacchanale et une scène de massacre, fut très appréciée du public anglais et fut exposée fin janvier 1896 dans la succursale londonienne de Boussod & Valadon. Elle joue sur l'ambiguïté du sommeil érotisé et de la mort, caractéristique des tableaux de l'époque.

LE LENDEMAIN D'UNE VICTOIRE À L'ALHAMBRA (1882)
THE DAY AFTER A VICTORY AT THE ALHAMBRA (1882)



Huile sur toile. Signé et daté b.g. : *Benj. Constant* / 1882, 132,1 x 106 cm. Musée des beaux-arts de Montréal, Don de Sir George A. Drummond.

PHOTO MBAM, DENIS FARLEY

Oil on canvas. Signed and dated l.l. : *Benj. Constant* / 1882. 132.1 x 106 cm. The Montreal Museum of Fine Arts. Gift of Sir George A. Drummond.

Photo MMFA, Denis Farley

- 30 Par ailleurs, les tableaux théâtraux de format monumental, proche des dimensions de la peinture murale, ne sont pas sans rappeler les panoramas très en vogue en Angleterre. Benjamin-Constant chercha dans ce pays de quoi renouveler son style, et y représenta parfois ses modèles en tenue d'équitation, avec des chiens de chasse, ou encore avec un fond paysager important.

Autour de l'exposition

Le catalogue monographique

Bondil, Nathalie Dominique de Font-Réaulx, François de Vergnette, Janet M. Brooke, Jordi À. Carbonell, Dominique Lobstein, Francesc M. Quílez i Corella, Christine Peltre, Christelle Taraud, *Benjamin-Constant. Merveilles et mirages de l'orientalisme*. Malakoff : Editions Hazan, 2014, 399 p, ISBN-10 : 2754107797, ISBN-13 : 978-2754107792

- 31 A l'occasion de cette rétrospective, un catalogue monographique sur Benjamin-Constant regroupant quelques vingt auteurs de France, d'Espagne, du Canada et des États-Unis, est publié aux éditions Hazan pour la version française, et Yale University Press pour la version anglaise. L'ouvrage présente un état des lieux bienvenu de la recherche sur Benjamin Constant. Les différents essais font grand usage de sources

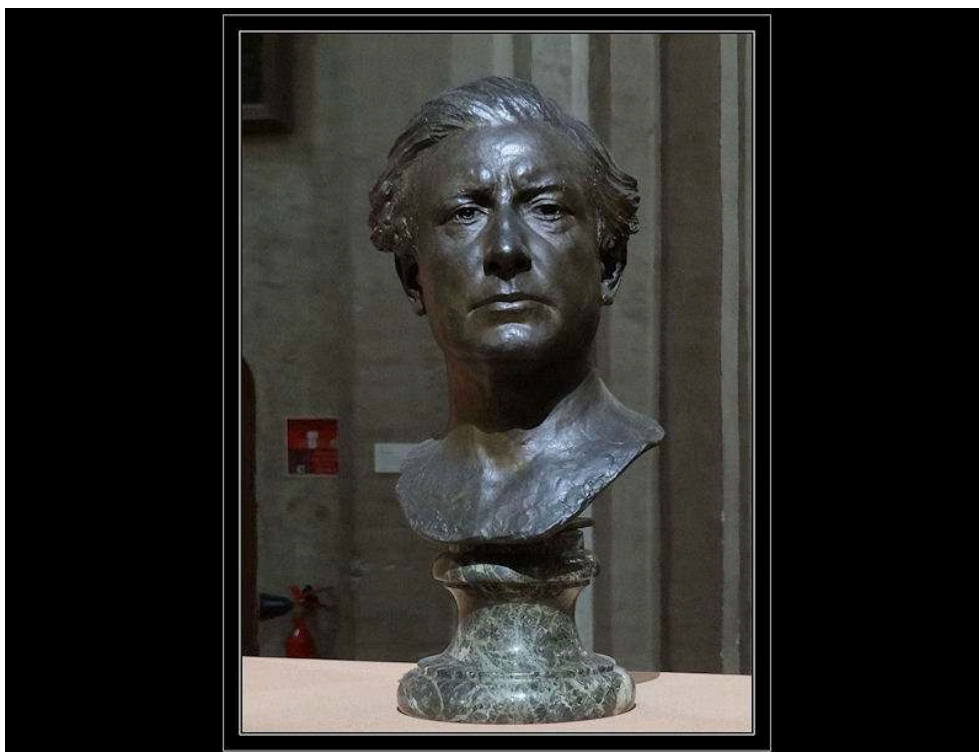
premières, et sollicitent différents témoignages de l'époque — souvent savoureux —, ce qui éclaire sa réception critique et donne un aperçu vivant de l'esprit du public alors. Tout un chapitre prête parole à Benjamin-Constant puisqu'y est publié l'un de ses textes, « Feuilles d'un carnet de peintre », initialement sorti dans *Harper's New Monthly Magazine* en avril 1889. En fin de catalogue sont listés les portraits européens, puis nord-américains, ce qui nous permet d'apprécier l'étendue et l'importance de sa clientèle internationale. Les propos du compte-rendu présent s'appuient sur les diverses recherches des auteurs des chapitres du catalogue.

- 32 Par ailleurs, même s'il est regrettable que les illustrations soient parfois loin des commentaires, le catalogue est très riche en reproductions d'œuvres, bien au-delà de ce que l'on peut trouver dans l'exposition, déjà très fournie. De surcroît, la reproduction d'œuvres de contemporains (Jean-Paul Laurens, Mariano Fortuny, Henri Régnault, Georges Clairin...) qui, pour certains, avaient également séjourné au Maroc, parfois avec Benjamin Constant, permet de les mettre en regard et de repérer ce qui dans la peinture de Benjamin-Constant relève de tendances générales et ce qui relève de sa singularité. Les Britanniques de la génération précédente, l'Écossais David Roberts (1796-1864) ou John Frederick Lewis (1805-1876), ne sont pas en reste.¹⁶ À la fin du catalogue, sont décrits trois regards contemporains de femmes artistes (Yasmina Bouziane, Lalla Essaydi et Majida Khattari), d'origine maghrébine mais ayant vécu aux États-Unis, qui interrogent et détournent les codes de construction d'une identité féminine dans la peinture orientaliste. Leurs œuvres seront rajoutées à la collection d'art contemporain de Montréal.

Actualité de l'orientalisme de Benjamin Constant

- 33 Cette exposition s'est amplifiée d'une programmation culturelle dans d'autres centres culturels de Toulouse en relation avec l'orientalisme et les carnets de voyage, en vue de contribuer à la réhabilitation d'un genre tout autant qu'à la redécouverte d'un artiste. Cette vogue actuelle pour l'Orientalisme, la nostalgie pour un monde folklorique et pittoresque plutôt fantasmé, est sans doute à associer à la présence très marquée dans l'actualité du monde arabe. Benjamin-Constant voit dans les villes qu'il traverse "des loqueteux superbes", "des mendiants sordides [...] aux yeux inspirés : des pousseux en lambeaux ont des attitudes nobles et des figures de prophètes"¹⁷. Les paroles de Loti à la fin du récit de son expédition de 1889 peuvent trouver un écho aujourd'hui : "O Maghreb sombre, reste, bien longtemps encore, muré, impénétrable aux choses nouvelles, tourne bien le dos à l'Europe et immobilise-toi dans les choses passées. Dors bien longtemps et continue ton vieux rêve, afin qu'au moins il y ait un dernier pays où les hommes fassent leur prière."¹⁸ Le peintre français qu'est Benjamin-Constant fait le pont symbolique entre l'attrait pour l'Orient et le monde des affaires en Amérique.
- 34 *The English and American connection* de Benjamin-Constant a pleinement justifié la modeste participation du département d'anglais du monde anglophone de l'Université de Toulouse 2 Jean-Jaurès au rayonnement de cette exposition par des visites en anglais menées par deux étudiantes, accompagnées dans leur parcours par les Sœurs Fatales, compagnie théâtrale du département.

LAURENT-HONORÉ MARQUESTE (TOULOUSE 1848 – PARIS 1920). BUSTE DE BENJAMIN-CONSTANT (VERS 1902)



Bronze, 50,5 x 22 x 18 cm. Toulouse, musée des Augustins. inv. 57 7 2.

© Photo Daniel Martin

- 35 *Muriel Adrien remercie le Musée des Augustins et le Musée des Beaux-Arts de Montréal de lui avoir accordé l'autorisation d'utiliser les reproductions ci-dessus.*

NOTES

1. Le label "Exposition d'intérêt national" récompense chaque année les musées de France dont les expositions se distinguent par leur qualité scientifique et par des actions de médiation culturelle innovantes.
2. La méthode d'enseignement du dessin aux Beaux-Arts de Toulouse, fondé sur l'étude du relief de la ronde-bosse et de la nature, tout en privilégiant la peinture d'histoire, attira l'attention de l'envoyé britannique et se diffusa en Angleterre où elle connut un vif succès.
3. Benjamin Constant s'y rendit une deuxième fois en 1871, à l'invitation de Charles Tissot, ministre plénipotentiaire en poste à Tanger, et ami de longue date de son père. Benjamin Constant est resté environ dix-huit mois au Maroc, soit trois fois plus longtemps que Delacroix.
4. Cat 321.
5. Il ne reste rien du décor d'origine de la maison d'Oliver Ames. En revanche, le décor dans la voûte en arc-de-cloître à éclairage zénithal de l'élégante demeure de Frederick Ames existe

toujours. Il s'agit essentiellement de quatre voutains qui rappellent son *Justinien*, conçu dans le style vénéto-byzantin qui était alors à la mode.

6. D'après ce qu'en dit Benjamin-Constant, Gould n'exprima que peu d'intérêt pour son portrait, lequel était destiné à son fils. Le fait que cet homme d'affaire peu scrupuleux ait été alors impliqué dans des affaires de corruption devait sans doute lui occuper davantage l'esprit.

7. Cat 313.

8. Bondil, Nathalie Dominique de Font-Réaulx, François de Vergnette, Janet M. Brooke, Jordi À. Carbonell, Dominique Lobstein, Francesc M. Quílez i Corella, Christine Peltre, Christelle Taraud, *Benjamin-Constant. Merveilles et mirages de l'orientalisme*. Malakoff : Editions Hazan, 2014, p. 123.

Désormais, cet ouvrage sera désigné par « Cat » dans les autres notes.

9. Lettre de Benjamin Constant à Joseph Félix Boucher, datée du 7 janvier 1889 (Paris, Bibliothèque centrale des musées nationaux, ms. 0581 [02], fol. 3-4) in Cat 320.

10. En effet, contrairement aux Beaux-Arts, les ateliers de l'Académie Julian étaient ouverts à tous.

11. Déçu d'une part de ne pas avoir obtenu pour ce tableau la médaille d'or du Salon de 1886 et d'autre part que l'Etat n'ait pas cherché à l'acquérir, il le vendit en 1887 à Godfrey Mannheimer, de Chicago, qui en fit don au Metropolitan Museum en 1890.

12. Cat 313.

13. Cat 64 et 276.

14. Les essais du catalogue mentionnent aussi l'intervention de l'éditeur et marchand d'art londonien Ernest Gambart (1814-1902). Cat 288.

15. Jean-Joseph Benjamin-Constant, « Myr Portrait », *Harper's Monthly Magazine*, vol. 102, n° 622, mai 1901, p. 824 (manuscrit fr, fol 4, Toulouse, coll. Part.) in Cat 310.

16. Cat 133.

17. Cat 110.

18. Id.

RÉSUMÉS

L'exposition *Benjamin-Constant (1845-1902). Merveilles et mirages de l'orientalisme* qui a eu lieu au Musée des Augustins de Toulouse à l'automne-hiver 2014-15 et au Musée des beaux-arts de Montréal, Canada, à l'hiver et au printemps 2015, organisée sous l'égide du French Regional American Museum Exchange (FRAME), est l'occasion de mettre en lumière les liens qu'entretenait Benjamin-Constant avec le monde anglophone. Après sa période orientaliste, la renommée de ce peintre élevé à Toulouse s'est largement accrue lors de ses voyages aux Etats-Unis et en Angleterre. Aux Etats-Unis, il alla faire fortune en déployant son art du portrait auprès des familles patriciennes et des magnats de l'industrie. Ces voyages outre-Atlantique, rares à l'époque, témoignent de son esprit hardi et aventurier. En Angleterre, la commande la plus prestigieuse qui lui revint fut le portrait de la Reine Victoria, peu avant le Jubilé royal.

The exhibition *Benjamin-Constant (1845-1902)* held at the Musée des Augustins in Toulouse in fall/winter 2014-15 and at the Musée des beaux-arts de Montréal, Canada, in Winter-Spring 2015, organized under the auspices of the French Regional American Museum Exchange (FRAME), gives

the opportunity to highlight the links of Benjamin-Constant with the English-speaking world. Indeed, after his orientalist period, the fame and prestige of this Toulouse-raised painter was much enhanced by his trips to the USA and England. In the United States, his decorative talents and his portraits were very much sought after by the wealthy patrician families and industry barons. Such trips testify to his boldness, adventurousness and entrepreneurship. In England, his reputation was such that he was commissioned to paint the portrait of Queen Victoria, shortly before the Jubilee.

INDEX

Keywords : art history, British art, art market, auction houses, museums, collectors, Goupil Gallery, Royal Academy, FRAME, Musée des Beaux-Arts de Montréal, Beaux-Arts, Orientalism, portrait, Opéra-Comique, Hôtel de ville de Paris, Sorbonne, Salon prize, Grenade, Tanger, Boussod, Toulouse Capitole, Hamlet, New York, Boston, Montréal, Julius Oehme Gallery, Julian Academy, Metropolitan Museum of New York, Herodias, Drummond Castle, Magazine of Art, Fine Arts Society, Windsor Castle, Harper's New Monthly Magazine

Mots-clés : histoire de l'art, art britannique, marché de l'art, musées, collectionneurs, Galerie Goupil, Royal Academy, FRAME, Musée des Beaux-Arts de Montréal, Musée des Augustins de Toulouse, Beaux-Arts, orientalisme, portrait, Opéra-Comique, Hôtel de ville de Paris, Sorbonne, médaille du Salon, Granada, Tangiers, Boussod, Capitole de Toulouse, Hamlet, New York, Boston, Montréal, Galerie Julius Oehme, Académie Julian, Metropolitan Museum of New York, Hérodiade, Drummond Castle, Magazine of Art, Fine Arts Society, château de Windsor, Harper's New Monthly Magazine

Thèmes : British painting

AUTEURS

MURIEL ADRIEN

Maître de conférences

Université de Toulouse 2-Jean Jaurès

muriel.adrien@univ-tlse2.fr